

## 2. Le centre et le développement

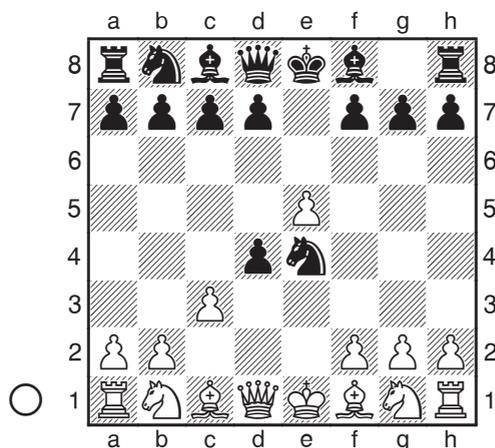
Impossible de parler stratégie positionnelle sans évoquer la question du centre. Par conséquent, ce livre tout entier parlera du centre et de son traitement. Mais les livres sur le milieu de partie insistent traditionnellement sur certains aspects de manière indépendante : occupation du centre avec les pions, possibilité de poussée centrale, par exemple, sans oublier le développement rapide et la centralisation des pièces. Commençons par voir ce qu'en pensait Nimzowitsch, avant de faire le lien avec certaines thématiques modernes.

### Le centre et les tempi

Dans *Mon système*, Nimzowitsch commence par un chapitre intitulé « Le centre et le développement ». Il faut bien comprendre que le début de son livre est dans une certaine mesure une introduction au jeu d'échecs. Il contient donc un certain nombre de « règles » élémentaires auxquelles Nimzowitsch lui-même n'adhère pas nécessairement, mais qui nous intéressent parce qu'elles reflètent la théorie échiquienne de l'époque. Dans la deuxième partie de *Mon système*, le chapitre d'introduction revisite la question du centre et celle du développement de manière plus aboutie.

Nimzowitsch commence par l'idée bien établie qu'il faut utiliser le centre pour gagner du temps. Il est amusant de voir combien un grand hypermoderne

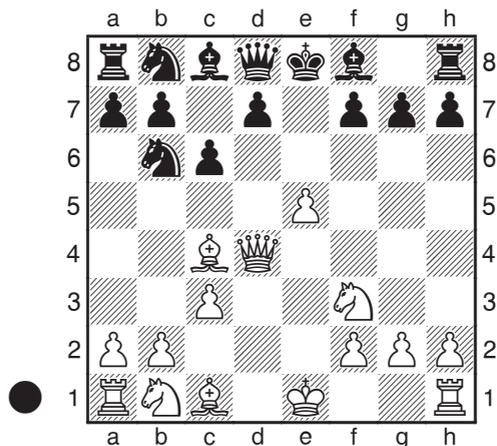
comme lui, pas spécialement féru de prise d'espace ou de masses de pions centraux agressives, est peu à l'aise avec les vertus classiques du centre. Dans le premier chapitre, il nous enseigne une drôle de leçon à partir des coups 1.e4 e5 2.d4 exd4 3.c3 ♘f6! 4.e5 ♘e4 (D).



Le Cavalier e4, estime-t-il, « s'affirme. 5.♗d3 est en effet facilement réfuté par un coup de développement comme 5...d5 et non pas 5...♘c5?, qui coûterait quatre temps après 6.cxd4 ♘xd3+ 7.♙xd3. » Voilà une variante bien singulière. Quatre temps ou pas, après 7...d5!, les Noirs ont la paire de Fous et leur part du centre (et c'est le « bon » Fou des Blancs qui vient de se faire dévorer). La plupart des joueurs prendraient volontiers les Noirs ici. (De fait, on recommande plutôt 5.♙e2! au lieu de 5.♗d3, mais c'est un détail).

Nimzowitsch poursuit : « Par contre, après 1.e4 e5 2.d4 exd4 3.c3 ♘f6! 4.e5, il

serait mauvais de mettre le Cavalier en d5, car il n'y trouverait pas le repos de sitôt, par exemple : 4...♘d5? 5.♙xd4 c6 6.♙c4 ♘b6 7.♘f3 (D).

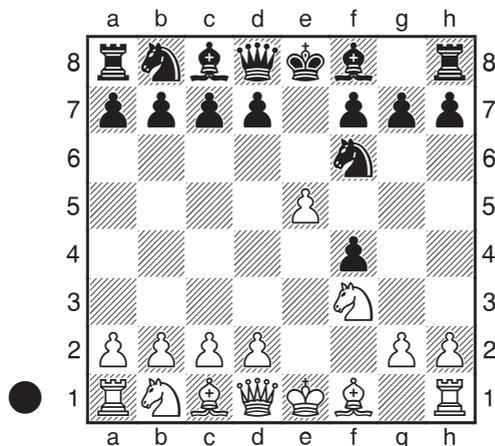


« Les Blancs affirment six temps contre deux aux Noirs, voire même un et demi puisque le Cavalier b6 n'a pas de bonne case et c6 n'est considéré que comme un demi-temps puisqu'il ne s'agit pas d'un pion central. »

Cette évaluation est purement et simplement choquante. Où sont-ils donc passés, ces merveilleux tempi, après 7...♘xc4 8.♙xc4 d5, là encore avec la paire de Fous, sachant que les Noirs vont rattraper sans difficulté le retard de développement des pièces mineures ? En réalité, pour ne pas tomber en infériorité, les Blancs vont devoir essayer 9.exd6 ♙xd6 10.♙g5, sur quoi les Noirs égalisent par 10...♙e7 ou 10...♙c7 11.♙e4+ ♙e6 12.♘d4 0-0! 13.♘xe6 ♜e8, etc.

Ce mauvais départ de ce qui reste un des meilleurs livres d'échecs de tous les temps a pourtant l'avantage d'illustrer parfaitement l'un de nos thèmes majeurs. J'estime qu'aux échecs, notre jugement est émoussé

par le recours à des règles artificielles. J'ajoute que l'indépendance par rapport à ces règles est une caractéristique essentielle de la pensée échiquéenne moderne. Dans le cas présent, Nimzowitsch se fait prendre en flagrant délit de comptage de tempi, c'est-à-dire qu'il s'appuie sur le genre de conception « arithmétique » du jeu dont lui-même se moquait allègrement. En réalité, ses parties à lui sont imprégnées d'une conception très qualitative du développement, bien loin des principes faciles. Dans ce contexte, l'exemple suivant, toujours tiré de *Mon système*, est symptomatique. Nous sommes dans un Gambit du Roi : 1.e4 e5 2.f4 exf4 3.♘f3 ♘f6 4.e5 (D).



Nimzowitsch estime que « la case h5 est ici exceptionnellement bonne (habituellement, les cases du bord de l'échiquier sont mauvaises pour les Cavaliers), par ex. 4...♘h5 5.d4 d5 (ou 5...d6)..., et les Noirs ne sont pas mal. »

Tout à fait exact, mais c'est tout de même un drôle d'exemple pour quelqu'un qui cherche à enseigner le centre classique ! Au contraire, nous avons ici les prémices d'une

vision moderne du jeu. Le maître moderne est avant tout pragmatique : au lieu de compter les temps ou de s'inquiéter d'un Cavalier théoriquement mal placé à la bande, il cherche ce qui marche. Ce thème reviendra souvent, et notamment dans la deuxième partie. Les coups de Cavalier pragmatiques à la bande du type 4...♘h5 abondent dans le jeu moderne – un exemple amusant serait le coup 5.♘a4!? après 1.d4 ♘f6 2.c4 g6 3.♘c3 d5 4.cxd5 ♘xd5, qui a causé un grand émoi chez les grands maîtres lorsqu'il est apparu en 1996. Cela peut paraître étrange, mais on trouvera des exemples plus solides dans la deuxième partie, chapitre 5 (« Le Cavalier contemporain »).

Quelle était la position de Nimzowitsch sur la relation entre coups de pions et développement ? Voici deux de ses axiomes, toujours tirés de la partie du livre destinée aux débutants :

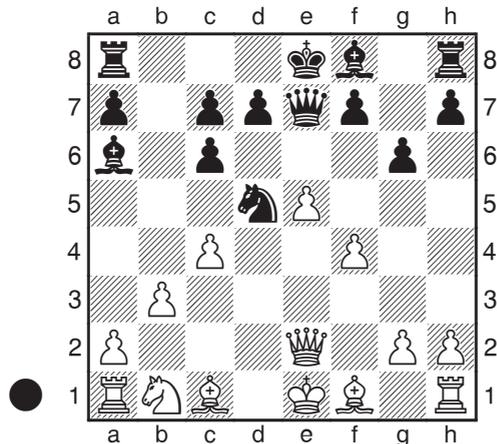
« Dans les parties ouvertes, la rapidité du développement est la règle d'or. Chaque pièce doit se développer en un coup. Chaque coup de pion qui ne sert pas à consolider le centre (ou éventuellement à attaquer le centre adverse) est une perte de temps. Lasker le remarquait fort justement : un ou deux coups de pions dans l'ouverture, pas plus.

« ... il s'ensuit que les avances de pions-tour sont de pures et simples pertes de temps [...]. Dans les parties fermées, cette règle est moins stricte : le contact avec l'adversaire est plus réduit... »

L'approche moderne est évidemment tout autre. On joue des coups de pions sur l'aile dans toutes sortes de positions – fermées, semi-ouvertes, ouvertes – pour toutes sortes

de raisons – prendre de l'espace, décourager le roque adverse, lancer une attaque de minorité... Les pièces jouent plusieurs fois si c'est nécessaire pour atteindre un objectif stratégique. Quant au nombre de coups de pions dans l'ouverture, il va de un à huit en fonction des exigences de la position.

Même dans ce qu'il est convenu d'appeler les « parties ouvertes » (commençant par 1.e4 e5), il est souvent indispensable de jouer un certain nombre de coups de pions prophylactiques ou offrant un avantage stratégique, au détriment du développement. Le début Écossais, par exemple, a trouvé un nouveau souffle parce que les Blancs négligent leur développement dans plusieurs lignes comme 1.e4 e5 2.♘f3 ♘c6 3.d4 exd4 4.♘xd4 ♘f6 5.♘xc6 bxc6 6.e5 (prise d'espace) 6...♖e7 7.♖e2 ♘d5 8.c4 (chasse le Cavalier ou attire le Fou sur une case discutable) 8...♗a6 9.b3 (renforce l'emprise sur c4 et envisage ♗a3) 9...g6 10.f4 (toujours sans toucher aux cinq pièces non développées !) avec cette position (D) :



Ce dernier coup de pion (10.f4) ne vise pas du tout à sortir une pièce, mais à rejouer

la Dame ! Par exemple 10...♙g7 11.♖f2 et les Noirs ont développé toutes leurs pièces, mais le Cavalier serait très à l'étroit après 11...♘b6, tandis que sur 11...♗f6, les Blancs vont pouvoir exploiter leur structure pour rattraper le retard de développement. Une ligne parmi d'autres : 12.♙e2 d6 13.♙f3 0-0 14.0-0 ♙b7 15.♙a3 ♗d7 16.♗d2 et les Noirs ont soudain d'énormes problèmes. Indépendamment de la suite, les Blancs ont joué six pions dans les dix premiers coups et, en fin de variante, ils n'ont développé que la Dame !

Bien entendu, les ouvertures plus modernes contredisent en permanence les préceptes de Nimzowitsch. Il ne viendrait à personne l'idée d'appeler la Sicilienne Najdorf une partie « fermée » (surtout au vu des innombrables attaques de mat menées par les Blancs en moins de vingt coups dans cette ligne), et pourtant les Noirs peuvent se permettre de très nombreux coups de pions avec seulement une ou deux pièces développées. Après 1.e4 c5 2.♗f3 d6 3.d4 cxd4 4.♗xd4 ♗f6 5.♗c3 a6, par exemple, il pourrait suivre ...e5, ...h6 (empêche ♙g5 donc soutient d5), ...b5 (empêche ♙c4 et prépare ...♙b7, voire la poussée ...b4 dans certains cas), soit sept coups de pions avant de développer les pièces restantes (et souvent la première à jouer sera la Dame, en c7, au mépris du principe qui nous enjoint de ne pas la sortir trop tôt).

Dans le jeu moderne, la structure passe souvent avant le développement. Pour prendre un exemple illustratif du mépris général pour les règles classiques, voici une ligne parfaitement respectable de la

défense Moderne :

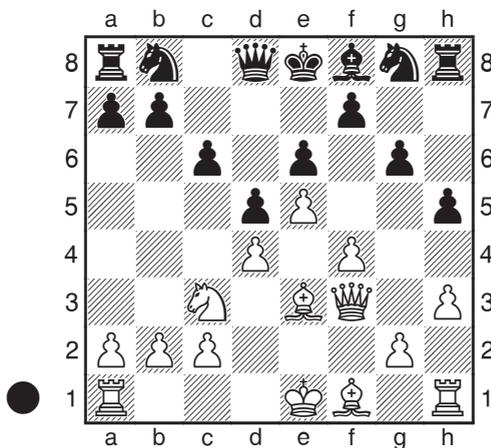
1.e4 g6 2.d4 d6 3.♗c3 c6!? 4.f4 d5 5.e5 h5 6.♗f3 ♙g4 7.♙e3

Certes, nous voici maintenant dans le domaine des ouvertures fermées. Remarquez que 7.h3 ♙xf3 8.♖xf3 e6 9.♙d3 c5 serait le contre-exemple idéal à la règle des « un ou deux coups de pions » de Lasker. Les Noirs en auraient alors joué pas moins de sept, sans toucher à une seule pièce, et pourtant ils seraient sans doute mieux ! Pourquoi ? Parce que d4 est intenable et que les pièces noires auront toutes d'excellentes cases le moment venu : Cavaliers en c6 et f5, Dame en b6, etc. 7.♙e3, qui protège le centre et prépare 0-0-0, est plus précis.

7...e6

N'ayant pas joué ...♙g7 au deuxième ou troisième coup, les Noirs disposent maintenant d'un Fou en f8, d'où il soutient ...c5. Certes, il a fallu perdre un temps à jouer ...d6 suivi de ...d5, mais on en a regagné deux (car il aurait fallu jouer ...♙g7-f8 après par ex. 1.e4 g6 2.d4 ♙g7 3.♗c3 c6 4.f4 d5 5.e5 h5 6.♗f3 ♙g4 7.♙e3 e6). Une nuance typique du jeu moderne.

8.h3 ♙xf3 9.♖xf3 (D)



9...♔b6

Une pièce noire sort enfin, et c'est... la Dame !

10.0-0-0 ♖d7 11.♔b1 h4

Retour aux coups de pions. L'aile-roi des Blancs est immobilisée.

12.♗e2

C'est bien plus tard qu'on a découvert des idées comme 12.g4!? hxg3 13.h4 (pour jouer h5), qui ouvre des lignes pour les Fous des Blancs avec des perspectives peu claires.

12...♗e7 13.♖c1 ♗f5 14.♗f2 a5 15.c3 c5

Neuvième coup de pion sur quinze ! Non seulement pour mettre d4 sous pression, mais aussi pour préparer ...a4-a3 et ...c4, ou une traditionnelle marée de pions par ...c4 et ...b5-b4. Ces idées auraient pu nous amener à quelque chose comme 13 coups de pions sur 19, mais les Blancs nous privent de ce plaisir par :

16.dxc5 ♗xc5 17.♗d3 ♗xf2 18.♔xf2 ♔xf2 19.♗xf2 g5!

L'effondrement de la chaîne de pions adverse offre aux Noirs un clair avantage.

20.♗b5 gxf4 21.♗d3 0-0-0 22.♗xd7+ ♔xd7 23.♗xf4 ♔e7

Tiré d'une partie Manion-Norwood, 1992. Les Blancs ne peuvent qu'assister en spectateur à ...♗hg8-g5, ...♗c8, ...b5, suivi au moment propice de ...♗g3-e4, après quoi le pion e est encerclé et les menaces sont trop nombreuses. La morale de cette histoire, c'est que s'il existe certainement des parties dans lesquelles il ne faut jouer qu'un ou deux coups de pions dans l'ouverture et développer une pièce à chaque coup, il existe tant « d'exceptions » qu'on ne peut que se brider en prenant un

tel principe au pied de la lettre. En guise de conclusion sur ce thème, voici un exemple cocasse qui montre qu'on peut aussi s'affranchir des règles avec les Blancs : 1.d4 ♗f6 2.c4 d6 3.♗c3 e5 4.♗f3 e4 5.♗g5 ♗f5 6.g3!? h6 7.♗h3 c6 8.♗f4 ♗bd7 9.♗g2!? d5 10.♗e3, Kosten-Lucas, Tours 1996. À ce stade, le Cavalier blanc a déjà joué six fois dans les dix premiers coups, mais comme le dit Kosten, les Blancs semblent tout de même avoir un petit plus avec une pression sur le centre et la possibilité de jouer pour ♗g2, 0-0 et f3 avec avantage positionnel. Cet exemple est un peu extrême, c'est vrai, mais on découvre tous les jours des positions dans lesquelles la structure passe avant le développement, surtout si l'on entend par là quelque chose d'aussi étroit que « chaque pièce ne doit jouer qu'une fois dans l'ouverture ».

## La chasse au pion dans l'ouverture

Que nous dit Nimzowitsch ? « Morale de l'histoire pour le joueur inexpérimenté, jeune ou vieux ? *Il ne faut jamais chercher à gagner des pions tant que le développement n'est pas achevé.* » Il y a tout de même une exception : « Il faut toujours prendre un pion du centre si l'opération est sans risque... En effet, il autorise de grands espoirs là où la bataille se déroule toujours dans l'ouverture, c'est-à-dire au centre. »

Là encore, il s'agit explicitement d'un conseil destiné à l'amateur. Et pourtant, les grands joueurs contemporains de Nimzowitsch (disons de 1910 à 1935) rechignaient à prendre des pions dans l'ouver-